

bosquets ombreux où les pèlerins auraient pu se reposer après les fatigues du voyage, voilà ce que nous avons perdu, et à jamais. Consolons-nous pourtant. Le temps viendra sans doute où l'on achètera pour les faire disparaître toutes ces maisons qui avoisinent le sanctuaire et qui en diminuent l'éclat, et sans doute aussi cette avenue que nous avons rêvée, nous l'aurons alors, digne de l'édifice, ressemblant à un portique splendide, voilant et annonçant à la fois magnifiquement le temple de notre bien-aimée sainte.

Mais venons à l'édifice lui-même sans nous occuper davantage de ses alentours.

Ce qui est arrivé pour beaucoup de ces églises de pèlerinage en Europe, est arrivé ici. On ne prévoit pas ce que produira un jour une dévotion qui commence. Sans doute, sainte Anne a toujours été la patronne par excellence des Canadiens-Français; sans doute, dès l'origine de la colonie, elle faisait pour eux des miracles, comme l'atteste la mère Marie de l'Incarnation, et depuis elle n'a pas cessé d'en faire. Mais qui aurait pu imaginer, il y a quinze ans, ce qui se voit aujourd'hui? Il y a quinze ans, tout le monde s'en souvient, les rares pèlerins qui allaient à Sainte-Anne s'y rendaient en voiture par des chemins difficiles, ou bien débarquaient du bateau pour descendre d'abord dans un chaland et marcher ensuite quelque cent perches dans la vase du rivage. Aussi fallait-il être relativement robuste pour supporter ce voyage. Mais voilà qu'on va construire un quai, un quai d'abord sur des sortes d'échasses, branlant à tout vent et sous le moindre effort, puis bientôt un quai solide, fait de bonnes grosses pièces, assez ferme pour supporter le roulis des voitures.

Déjà les pèlerins arrivent en plus grand nombre. La chapelle est trop petite, et le 24 juillet surtout, jour de la fête de sainte Anne, il n'y a pas de place pour tous les pieux visiteurs. Il faut bâtir. On bâtit. Le nouveau sanctuaire est un colosse à côté de l'ancien, et, se dit-on, évidemment celui-ci est assez grand. Cinq ans se